

ÉLISABETH PELLEGRIN

LES MANUSCRITS DE GEOFFROY CARLES,
PRÉSIDENT DU PARLEMENT DE DAUPHINÉ ET
DU SÉNAT DE MILAN

MALGRÉ la monographie¹ et quelques travaux² qui lui ont été consacrés, Geoffroy Carles († 1516) est encore trop souvent ignoré des historiens des manuscrits. Il est vrai que les notices éparses et déjà anciennes sur ses manuscrits peuvent facilement échapper à l'attention. J'en ai fait moi-même l'expérience et j'ai parlé d'un manuscrit provenant des Sforza: Paris lat. 3111,³ sans avoir su reconnaître son nom, partiellement gratté ou effacé, au bas du f. 1, faute d'autant plus impardonnable que Delisle⁴ et quelques autres historiens avaient signalé ce manuscrit parmi ceux qui lui ont appartenu.

Disons d'abord quelques mots du personnage qui eut son heure de célébrité. Son nom, en latin Jaffredus Caroli, a été diversement transcrit et parfois même estropié, en français: Jeffroy, Chaffrey, Geoffrey ou Geoffroy, Carles ou Charles; en italien: Gioffredo Caroli. On a parfois pris son nom pour un prénom d'où: Carlo Chaffrey,⁵ Carlo Goffredo,⁶

1. PIOLLET, *Étude historique sur Geoffroy Carles, président du Parlement de Dauphiné et du Sénat de Milan*, Grenoble 1882, 86 p., qui utilise deux mémoires manuscrits de V. Malacarne, conservés à L'Académie royale des sciences de Turin: *Vita di Gioffredo Caroli* (C. 22), et: *Del favore accordato alle scienze, alle lettere ed alle arti utili in Lombardia da Gioffredo Caroli giureconsulto e patrizio Saluzzese*. (C. 19). Voir aussi la bonne notice de P. HAMON, *Carles (Geoffroy)* (Dictionnaire de biographie française, VII, 1956, 1154-1155).

2. G. VALLIER, *Numismatique du Parlement de Grenoble. Chaffrey Carles* (Bulletin de la Soc. départementale d'archéol. de la Drôme, XI, 1877, pp. 101-128; XVII, 1883, p. 219; XXI, 1887, pp. 63-68). J. BABELON, *La médaille d'un cabaliste Chaffrey Carles* (Gazette des Beaux-arts, juillet-décembre 1936, pp. 95-101).

3. E. PELLEGRIN, *La bibliothèque des Visconti et des Sforza ducs de Milan au XV^e siècle*, Paris 1955, p. 393.

4. L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, I, Paris 1868, pp. 252-253.

5. D'ADDA-MONGERI, *L'arte del minio nel ducato di Milano...* (Archivio storico lombardo, XII, 1885, pp. 765-766).

6. F. LO PARCO, *Aulo Giano Parrasio, studio biografico-critico*, Vasto 1899, pp. 67-69. ID., *Aulo Giano Parrasio e Andrea Alciato...* (Arch. stor. lomb. XXXIV, 1907, p. 185).

Carlo Giaffredi¹ ou Carlo Jaufred;² un ouvrage récent l'appelle inexplicablement: Gioffré di Charolais,³ ce qui témoigne combien il est oublié. Lui-même signait ses lettres: Jeffroy Charles.⁴ Nous adopterons le nom de Geoffroy Carles que lui donnent déjà un document contemporain⁵ et son principal biographe Piollet. Italien d'origine puisqu'il était né dans le marquisat de Saluces vers 1460, il fit ses études aux Universités de Turin, Pavie et Bologne, et entra au service de Louis II marquis de Saluces. Il passa dans le Dauphiné (dont relevait le marquisat de Saluces), et Charles VIII le nomma en 1494 conseiller au Parlement de Grenoble dont il devint président en 1500. Entre temps, il avait accompagné l'armée de Charles VIII en Italie en 1494, cependant, selon Piollet, il ne semble pas être allé jusqu'à Naples. En 1499, après la conquête du Milanais par Louis XII, il fut l'un des premiers membres du nouveau Sénat de Milan installé en novembre sous la présidence de Pierre de Sacierges, évêque de Luçon. Il fixa dès lors sa résidence à Milan, et en 1504 fut nommé président du Sénat, succédant à Etienne Poncher, évêque de Paris nommé en 1503. Il fit partie des ambassades envoyées par Louis XII à l'empereur Maximilien d'Autriche pour obtenir l'investiture du duché de Milan enfin accordée le 7 avril 1505. En 1509, il fut nommé chevalier sur le champ de bataille d'Agnadel. En 1512, la perte du Milanais l'obligea à revenir se fixer à Grenoble où il mourut en 1516.

Ses biographes⁶ ont parlé longuement de l'important appui qu'il

1. *Mostra storica nazionale della miniatura, Roma 1953, Catalogo, Firenze 1953, p. 438, n° 705; Bibliothèque Nationale, Trésors des bibliothèques d'Italie, Paris 1950, n° 197, l'appellent Carlo Giaffredi di Cuneo.*

2. A. CARETTA, L. CREMASCOLI et L. SALAMINA, *Franchino Gaffurio*, Lodi 1951, p. 107.

3. *Storia di Milano*, Milano, Fondazione Treccani degli Alfieri, VIII, 1957, p. 32, où il n'est mentionné qu'une fois en qualité de membre du Sénat institué à Milan en 1499.

4. PIOLLET, *ouvr. cit.*, pp. 73-85, publie 5 lettres de lui adressées de Milan à Florimond Robertet entre 1508 et 1511 environ d'après le ms. Paris, Bibl. Nat. Collection Dupuy 261 f. 78-80 et 85-102v. — Voir aussi dans Paris fr. 2930 f. 172-181v sa lettre écrite de Rome le 16 mars au cardinal d'Amboise, sans doute en 1501 le même jour que la lettre du roi des Romains qui suit aux f. 182-183v, à laquelle le catalogue imprimé attribue par erreur la date de 1520, et Bibl. Nat. Pièces originales 680, deux quittances de 1506 et 1509 signées l'une: Jeoffroy Charles, l'autre: Jafredus Karoli.

5. L. G. PÉLISSIER, *Documents pour l'histoire de la domination française dans le Milanais*, Toulouse 1891, pp. 37, 42.

6. Voir aussi L. DELARUELLE, *Le séjour à Milan d'Aulo Giano Parrasio* (Archivio storico lombardo, XXXII, 1905, pp. 164-165).

MANUSCRITS DE GEOFFROY CARLES

apporta à la vie intellectuelle et artistique du Milanais, attesté par les dédicaces louangeuses, parfois en vers, imprimées en tête des nombreux ouvrages et éditions de textes classiques qui lui furent offerts entre 1500 et 1510 environ.¹ Il réforma l'enseignement de l'Université de Pavie, et intervint en faveur de Léonard de Vinci. Une médaille, dessinée peut-être par Caradosso, fut frappée en son honneur entre 1504 et 1509.²

On sait qu'il achetait beaucoup de livres et les prêtait à ses amis. Il a possédé aussi quelques manuscrits, aujourd'hui dispersés dans diverses bibliothèques de France et d'Italie, trop sommairement mentionnés par Delisle, d'Adda-Mongeri, Piollet et Babelon.³ La notice la plus complète sur ses 6 manuscrits se trouve, à la suite d'une brève biographie, dans un ouvrage où on s'attendrait peu à la rencontrer : une édition de l'Heptaméron de Marguerite de Navarre.⁴ Cette longue note, due à J. Roman (qui l'appelle Jeffroy Charles) est amenée par la Nouvelle xxxvi intitulée : Vengeance d'un Président de Grenoble. Une légende malveillante, due « à la plume plus féconde que scrupuleuse » de Guy Allard, selon Piollet, a voulu assimiler Geoffroy Carles au héros de cette scandaleuse histoire qui usa d'un stratagème pour faire périr sa femme infidèle. Piollet n'a pas consacré moins de 10 pages à réfuter énergiquement cette calomnieuse imputation,⁵ en démontrant que ce

1. PIOLLET, *ouvr. cit.*, pp. 22-24, 60, rappelle que selon Tiraboschi à peu près tous les livres qui s'imprimèrent en Italie à cette époque lui furent dédiés, et énumère près de trente auteurs qui lui dédièrent leurs oeuvres. Babelon, *art. cit.* pp. 97-98, cite quelques unes de ces éditions, dont une de Tite-Live (1508), une de Pline le Jeune (1510) et affirme que « les livres qui portent son nom dans les adresses des auteurs formeraient à eux seuls une bibliothèque ». A. SAXIUS, *Historia litter. typographic. Mediolan.* dans Argelati, *Bibl. Scriptor. Mediolan.* I, Milano 1745, col. DXXVII-DXXVIII reproduit la dédicace de Janus Parrhasius à Jafredus Carolus imprimée en tête de ses *Commentarii in Claudianum*.

2. Longuement décrite et reproduite, après Vallier, par Piollet et Babelon, *art. cit.*

3. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits*, I, pp. 252-253; III, 1881, pp. 362, 390. — D'ADDA-MONGERI, *L'arte del minio* . . . pp. 765-766 décrit le ms. Paris lat. 3111 et en cite deux autres : le Ptolémée (lat. 4801) et celui de Lyon. PIOLLET, *ouvr. cit.*, pp. 23-24, 51-52, étudie le ms. de Grenoble, et se contente d'énumérer les autres. — BABELON, *art. cit.*, p. 98, cite seulement le ms. B. N. lat. 3111 (sic) et le ms. de Lyon sans cote.

4. LE ROUX DE LINCY et A. DE MONTAIGLON, *L'Heptaméron des nouvelles . . . de Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre . . .*, Paris 1880, IV, pp. 292-299.

5. PIOLLET, *ouvr. cit.*, pp. 35, 56-65. — G. ALLARD, *Dictionnaire historique, chronologique . . . du Dauphiné*, dans H. GABRIEL, *Bibliothèque historique et littéraire du Dauphiné*, II, Grenoble

récit est tiré d'une des «*Cent nouvelles du roi Louis XI*», et par conséquent bien antérieur à la nomination de G. Carles.

J'ai déjà signalé qu'il avait recueilli un des manuscrits de la bibliothèque des Sforza. Il valait la peine de rechercher si d'autres manuscrits de même origine ne figuraient pas dans sa collection mais il n'en est rien. On a seulement la certitude qu'il posséda un manuscrit d'une autre bibliothèque illustre: celle de Borso d'Este (lat. 4801); un autre (Turin) provient peut-être des rois aragonais de Naples. La plupart de ses manuscrits n'ont pas été faits pour lui, et ses armes: de gueules au lion rampant d'or, ont été le plus souvent repeintes sur un autre blason même dans le ms. de Lyon qui lui est nommément dédié. Trois auteurs lui firent hommage de leurs œuvres en des exemplaires calligraphiés à la main et plus ou moins richement décorés. Les mss. latins 4801 et 16684 lui furent offerts, sans doute par des milanais; il reçut peut-être de la même façon les autres manuscrits, également d'origine italienne, tous ornés d'enluminures, qui pouvaient flatter autant l'amatteur d'art que le lettré. Notons que deux d'entre eux contiennent des textes classiques latins: César (Vatican), et Virgile (Turin). Tout démontre que c'est pendant son séjour à Milan, grâce à ses hautes fonctions et au rôle de protecteur des savants et écrivains qui lui valut tant de louange, qu'il rassembla cette petite collection dont on retrouvera peut-être encore d'autres exemplaires.¹ La dispersion de ses manuscrits, dont deux seulement sont restés dans la région du Dauphiné ou son voisinage, laisse supposer qu'ils ont été vendus, peut-être dès la fin du XVI^e siècle.

Voici tout d'abord quelques nouvelles précisions sur le ms. Paris lat. 3111 (parch. XV^e s., S. Thomas d'Aquin, *De regno*) déjà cité.² En regardant en transparence la riche bordure du f. 1, attribuée par Mala-

1864, coll. 206-207, conclut son bref récit par cet aveu: «J'ai vu cette aventure imprimée en plusieurs endroits mais on n'en nomme pas les personnes».

1. Je n'ai qu'un manuscrit à ajouter à ceux qui étaient déjà connus: Vat. Palat. lat. 882.

2. Ajouter à la trop brève bibliographie les notices cit. supra de Delisle, D'Adda-Mongeri, J. Roman, et les récentes descriptions: *Bibliothèque Nationale, Catalogue général des manuscrits latins*, IV, Paris 1958, pp. 121-122. - Ch. SAMARAN et R. MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en écriture latine portant des indications de date . . . II*, Paris 1962, p. 480 (datent le ms. entre 1479 et 1494).

guzzi-Valeri¹ à Ambrogio da Marliano et par d'Adda à Antonio da Monza, on distingue non seulement les portraits de Francesco Sforza et de Bianca-Maria Visconti recouverts par ceux de Louis XII et Anne de Bretagne, mais aussi, sous les médaillons parsemés, plusieurs emblèmes des Sforza : à gauche le « nodo », dans le coin supérieur gauche les 3 anneaux, enfin en haut au milieu la « scopetta ». L'inscription qui recouvre le blason doit se lire : IAFREDI KAROLI DELPHINATUS MEDIO-LANIQ[UE] PRAESIDIS.² Elle ne peut donc être antérieure à 1504. Selon Delisle, le manuscrit passa au cardinal Georges d'Amboise (1460-1510) puis dans la bibliothèque de ses successeurs à l'archevêché de Rouen, conservée au château de Gaillon. En effet, la reliure de maroquin bleu porte au dos les armes de Charles II de Bourbon-Vendôme, archevêque de Rouen de 1590 à 1594, et au revers du plat supérieur l'inscription : Gaillon. 1593. Cependant rien ne prouve que ce manuscrit ait appartenu au cardinal d'Amboise et il ne figure dans aucun des inventaires du château de Gaillon.³ Il n'est pas exclu que G. Carles qui eut de fréquentes relations avec le cardinal d'Amboise⁴ et l'accompagna dans plusieurs ambassades lui ait fait don du manuscrit. Il se peut également que celui-ci ait été acquis plus tard par Charles II de Bourbon-Vendôme lors de la dispersion de la bibliothèque de G. Carles.

Paris, Bibl. Nat. lat. 4801.⁵ Ce volume au format imposant : 573 × 420 mm. compte 124 fol. d'une écriture humanistique italienne arrondie du XV^e siècle. Il contient la *Cosmographia* de Ptolémée dans la traduction latine de Jacopo Angeli dédiée au pape Alexandre V

1. *La Corte di Lodovico il Moro*, III, 1917, p. 120, fig. 118 : reproduction du f. 1.

2. Delisle a lu à tort : KAFFREDI KARLEI.

3. Publiés par A. DEVILLE, *Comptes de dépenses de la construction du château de Gaillon*, Paris 1850, pp. 521-528 et 548-559, et reproduits en partie par DELISLE, *Cabinet des mss.*, I, pp. 245-249 et 257-258.

4. Le Cardinal d'Amboise était à la tête de l'armée royale qui délivra Geoffroy Carles et ses compagnons assiégés au château de Milan par l'insurrection milanaise du 31 janvier au 14 avril 1500, voir Piollet, p. 20, et pp. 67-73 : édition de la lettre de G. Carles au conseiller Mulet, datée du 15 avril 1500, contenant le récit du siège.

5. Le manuscrit est signalé par Delisle, I, p. 253, sans la cote qui est précisée au t. III, p. 362. Il est longuement décrit par J. FISCHER, *Claudii Ptolomaei Geographiae codex Urbinas graecus* 82, T. prodromus, pars I, Leyde, 1932, pp. 311-316 ; T. II, pars IV, pl. III, reproduction médiocre de la carte de l'Europe.

vers 1406-1410.¹ Toute la seconde partie du manuscrit, depuis le f. 73, est remplie par les cartes et mappemondes qui s'étendent sur deux pages, accompagnées de légendes en capitales d'or et en cursive.² Le f. 2, où commence la dédicace, est orné d'une bordure « a bianchi girari » parsemée de « putti », d'animaux et d'emblèmes; les armes de Geoffroy Carles, peintes dans la bordure inférieure, en recouvrent visiblement d'autres dont on distingue en transparence les lignes de l'écartelé. En effet, ce luxueux manuscrit n'a pas été fait pour lui mais pour un illustre bibliophile dont l'inscription et les ornements du f. IV, indépendant du reste du manuscrit,³ nous révèlent l'identité. On lit son nom dans ce quatrain inscrit en capitales d'or dans un bandeau bleu soutenu par 4 angelots et entouré d'une grande couronne de lauriers :

QUAS PLAGAS FAMAQUE LITORA NOMINE LVSTRAS
 ACCIPE DVX ORBIS MITTITVR OMEN HABES
 ESSE TVVM VOLVIT TERRARVM GLORIA MVNVS
 IAM PRO PTHOLOMEO BORSIVS AMBIS OPVS. [fig. 1]

Les emblèmes peints dans 4 couronnes de lauriers plus petites, disposées autour du médaillon central, confirment que ce possesseur fut Borso d'Este, duc de Ferrare († 1471).⁴ On reconnaît en haut la *chiavatura todesca* (un dragon accroché la tête en bas à une tablette, comme une sorte de marteau de porte), à gauche la *chiodara* (planche semée de gros clous ressemblant à des pointes de flèches), en bas le *liocorno* (licorne plongeant sa corne dans l'eau), à droite enfin le *battesimo* (fonds baptismaux à couvercle). D'autres emblèmes sont peints dans la bordure du f. 2, en haut le *paraduro* (barrière au milieu de laquelle est ac-

1. Ed. anciennes: Vicence 1475, Bologne 1482. Voir pour le traducteur: R. WEISS, *Jacopo Angeli da Scarperia* (Medioevo e Rinascimento. Studi in onore di B. Nardi, II, 1955, p. 824).

2. Voir les reproductions publiées d'après un ms. aux armes aragonaises par H. OMONT, *Géographie de Ptolémée, traduction latine de Jacopo d'Angiolo de Florence, reproduction des cartes et plans du ms. lat. 4802 de la Bibl. Nat.*, Paris 1924.

3. Il forme une feuille double avec la feuille de garde qui le précède.

4. La meilleure description des emblèmes de la famille d'Este se trouve dans l'introduction de la reproduction de la fameuse Bible de Borso d'Este: *La Bibbia di Borso d'Este riprodotta per mandato di Giovanni Treccani con documenti e studio storico-artistico di Adolfo Venturi*, Milano 1937, I, p. 36.

MANUSCRITS DE GEOFFROY CARLES

crochée une courge, surmontée de la devise FIDO), à droite l'*abbeveratoio dei colombi* (rotonde percée de trois ouvertures d'où sortent des flots d'eau). Ces médaillons du f. 1 v sont entourés d'une fine décoration de guirlandes à fleurs et de «putti» dont le style se rapproche de celui des enlumineurs de la fameuse Bible de Borso d'Este.

L'histoire du manuscrit jusqu'à son entrée dans la collection de Geoffroy Carles reste obscure. Tout d'abord, il ne semble avoir figuré dans aucun des inventaires de la bibliothèque des ducs de Ferrare,¹ car il faut sans aucun doute identifier avec le ms. Modène Est. lat. 463 la Cosmographie de Ptolémée offerte en mars 1466 à Borso d'Este par Donnus Nicolaus Germanus.²

La dédicace en vers, ajoutée au bas du f. 1 v en capitales bleues, par le donateur du manuscrit à G. Carles, fournirait des éclaircissements si elle n'était rédigée en termes si ambigus. Bien qu'elle ait déjà été reproduite par Delisle et par Fischer, remettons-la sous les yeux du lecteur afin qu'il puisse en juger :

PTHOLOMAEVS AD LECTOREM

QVAM BENE RESPONDENT LAETO MIHI SAECULA CVRSV
CONTINVOQUE EADEM FATA TENORE FLVVNT
MARCO ROMA PIO PRIMVM, FERRARIA LONGO
TEMPORE POST DVCIBVS ME DEDIT AVCTA TRIBVS.
HINC DONO INSVBRIAE PRAESES IAFREDVS ET IDEM
ALLOBROGVN PRAESES POSSIDET ATQVE COLIT
SCILICET HAEC HABVI PTHOLEMAEVS FATA BEATO
IAFREDI VT POSSEM NUNC HABITARE SINV.

Selon Fischer, qui identifie par erreur «Iafredus» avec un certain Goffredo de la maison de Savoie,³ Borso offrit le manuscrit à son ami

1. Je n'ai pu consulter que G. BERTONI, *La Biblioteca Estense e la coltura ferrarese ai tempi del duca Ercole I (1471-1505)*, Torino 1903, qui publie pp. 213-225 un fragment du catalogue de la librairie de Borso d'Este (1467) reproduit par T. DE MARINIS, *La legatura artistica in Italia nei secoli XV e XVI*, II Firenze 1960, p. 35-41, et pp. 235-252 le catalogue du duc Ercole I (1495).

2. G. BERTONI, *ouvr. cit.*, p. 237, n° 69 de la librairie d'Ercole I. — D. FAVA, *La Biblioteca Estense nel suo sviluppo storico*, Modena, 1925, p. 244, n° 37. — J. FISCHER, *ouvr. cit.* T. pro-dromus, pars I, p. 215 et 344-347 donne une description détaillée du manuscrit dont il a publié la dédicace de Nicolaus Germanus à Borso.

3. FISCHER, p. 312, «Jafredus der nach den humanistisch gefärbten Angaben (die Allobro-

Marco Pio de Carpi qui l'avait accompagné à Rome en avril 1471 lorsque le pape Paul II lui concéda le titre de duc de Ferrare. A son tour, G. Mercati s'est penché sur le problème sans parvenir à le résoudre, dans deux « Nachträge und Berichtigungen » ajoutés au T. prodromus de Fischer.¹ Disons tout de suite que c'est seulement dans le second, relié en tête du volume, qu'il a reconnu d'après Delisle, Delaruelle et Lo Parco, la véritable identité de « Jafredus ». Il suggère trois interprétations: 1. celle de Fischer à laquelle il ne refuse pas toute probabilité malgré une « seria difficoltà »: l'absence du nom du donateur présumé Borso, ajoutant que Marco Pio étant mort à Ferrare en 1493 (selon Litta), un de ses descendants aurait pu donner le ms. à ce Goffredo de Savoie, maison à laquelle les Pio de Carpi étaient alliés. 2. Marco Pio, ayant trouvé le manuscrit ou l'ayant fait faire à Rome, l'aurait offert au duc Borso, c'est ainsi que le ms., arrivé à Ferrare, y serait resté jusqu'au troisième duc Alfonso I avant de passer, on ne sait comment, en possession de ce Goffredo; ces mots de la première épigramme: « Accipe dux orbis mittitur . . . » renforcent l'hypothèse du don fait à Borso. 3. Marco Pio ne serait pas le seigneur de Carpi, mais l'empereur Marc-Aurèle (Marco Aurelio Pio Antonino) contemporain de Ptolémée, auteur de la Cosmographie.

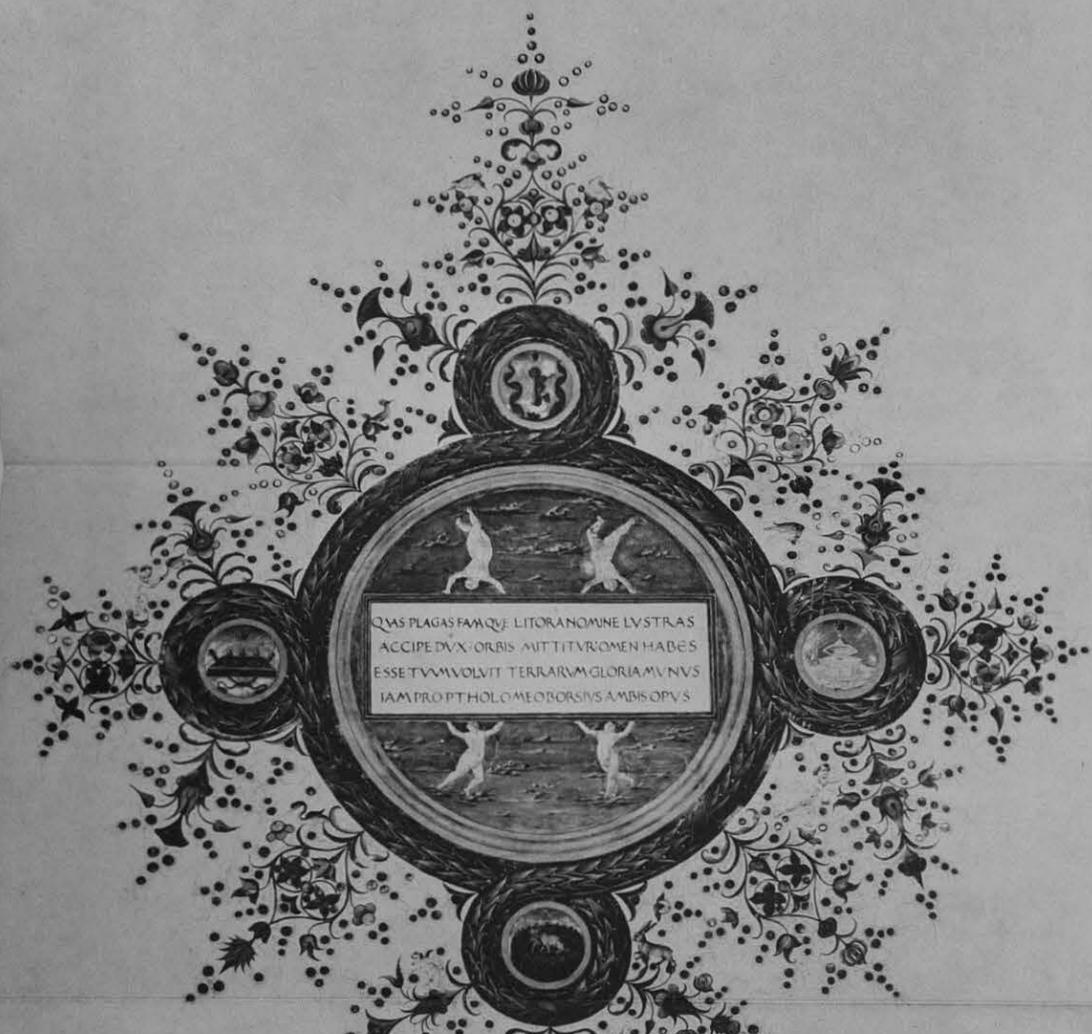
Il faut se garder de conclure, disons seulement en faveur de la première hypothèse que les fils de Marco Pio: Giberto et Galeotto, étant passés au service de Ludovic le More,² l'arrivée du manuscrit dans la région milanaise s'expliquerait sans difficulté. La seconde hypothèse serait la plus plausible, mais n'explique pas comment l'auteur des vers connaissait le nom de Marco Pio, ni comment le manuscrit est sorti de la bibliothèque d'Este.

C'est, en tout cas, après 1504 que Geoffroy, qualifié d'« Insubriae

gen wohnten in dem heutigen Savoyen die Insubrer in Piemont) als ein Glied des Savoyischen Herrscherhauses charakterisiert wird . . . ». En fait le pays des Allobroges englobait également le Dauphiné.

1. p. 548, et autre page non numérotée reliée en tête du volume.

2. LITTA, *Famiglie celebri italiane*, I, Milano 1819, Giberto combattit avec Ludovic le More contre Louis XII et mourut à Bologne en 1500; son frère Galeotto, nommé conseiller de Ludovic en 1494, mourut en 1512. — Selon C. SANTORO, *Gli Uffici del dominio Sforzesco (1450-1500)*, Milano 1948, p. 24, Galeotto mourut en 1515.



QVAS PLAGAS FAMQUE LITORANOMINE LVSTRAS
 ACCIPE DVX ORBIS MITTITVR OMNE HABES
 ESSE TVMVOLVIT TERRARVM GLORIA MVNVS
 IAM PRO PTHOLOMEO BORSIVS AMBIS OPVS

PTHOLOMÆVS AD LECTOREM

QVAM BENI RESPONDENT LAETO MIHI SECVIA CVRS
 CONTINVOQ EADEM FATA TENORE FLVNT
 MARCO ROMA PIO PRIMV FERRARIA LONGO
 TEMPORE POST DVCI BV S ME DEDIT AVCTA TRIEV S

HINC DONO IN SVBRIAE PRAESES IAFREDV SVE I IDB
 ALLOBROGV M PRAESES POSSIDET IATO COLIT
 SILLICET HAEC HABV I PTHOLEMÆVS IATA BEAT
 IAFREDIV T POSSEM NVNC HABITARE SINV

Illustri et preclarissimo Iuris consulto dño Iafredo Carolo
christianissimi regis francorū presidi Delytinatus ac du
catūs mediolanēsis Vicecancellario franchinus gaffuri salutē



Un plurimū Prefes Illustris de
tiffi horū optime ad cauendū utili
tūtorēs et aliene eruditionis ob
trectatores referre cognoscere Cui
homini perito in rudi publico an puat
dedicent quā libros suos publicant ne
mo inhi sedulo nre opus hoc q̄ adhuc
restit de harmonia instrumentali apolūū
i licam exhibere te uno melior erudi
tior proporet ipior et dignior huilice



modi meis lucubrationibus apparuit et enim musici artem ex
quo rei publice nre auspicio prepositus et in mores tuos copatū
simos quodāmodi recipere oibus uideris qui tuam uirtutū tenore a situ
clarius contemplant inter quas potissimū duas seueritate et clementia
tanto concenat uincinasti quanto nullus in harmonia nostra tonus
altare possit. Preterea si bene libris consulo meis Cui magis dñem q̄
tibi doctna equitate et innocentia tua maluolorū conuicij et maledictis
que me extinetū fortasse expectent aduersituro etiā tacenti Quis scē
em et tibi obprobantur hec tibi dicta in prefatione operis intuentel
Vetres septores i suoz septorū dicitur si exacte ad dātū ualios fuisse
dephendimus nō tenere et cetera. Aliter sed aut seueritate aut impietū
incipibus. Sicut etia uolūtas tua a uirtute aut iudicia electa censura
liberes nre. Sicut colligis libere a se q̄ nō inuū est si uolumen i
istū i manus bonorū prodient p̄uū cui uicē uerū et hanc experiri uo
luerim nec hoc solo contentus securitatis nre aut tibi adseruorū in
qui si quando a studio cosmographie ac philosophie ocaū sit letas et
cimentes tuam me magis semp oblectabit castigatio q̄ ceterorum i
luis. Vale. De definitione musice instrumentali. de d. e. d. a. q̄. elementorū

Scripti sūt a nobis hactenus cōplures conuenientia. Caput p̄mū
de Musice libri ut arā ipū ceterū dñz maxie utilis si recte
utimur atq̄ suauissima quodā quasi postliminio reuocarem
Nam cū nimis hū apud nationes exteras diuinis. Ithoq̄ sacri
ficijs et hymnis sūt custodier pauci tñ e hircus q̄ p̄cipis et electaret
extere unde id p̄uū potū uisū est q̄ sua retinē ornāmēti a
quoquā i uicē s̄p̄m recipi qd̄ tot seculis foedū et miserandū fuit. In
nuerit hoc studiuū prius p̄ter boetū et sūdoni. Neorici qd̄ is in
ipis libris notam i q̄bus a si abū d̄ lūis more ingenio mō gessisse uideri
possem nullus tñ suscipi ergo eos studū q̄ melior uirtutisq̄ adstructio
bus electant ad nouū opus cōpendionnus Manuel brūnius et Boetius
Aristas quilian⁹ et p̄ho omens q̄z cōmū uū e q̄ eo i lūmū opū nū
accuratissimū sūt sūt. qd̄ eo libenti aggressus sū i quō magis s̄ro i hū
postremis uēmbz ceterū meū nemini posse displicē q̄ illi i portū dū



omatores: eademque Demosthenis tulerunt tempora. Quot prestantissimi claritate utriusque augusti imperio. Diuinarum scripturarum principes: qui in nostra religione hinc et apud grecos & apud nos nonne ex una tanquam matre ut nido una genuerit secula: Nec in liberalibus tantum diuinisque doctrinis audiverunt hoc licet: sed in re ipsa militum minoribusque aliis disciplinis sculptorum pictorumque artium quas etiam quodam una excellentissime sibi usurpauisse e cognita. Et si paruis componere magna licet: hoc ipsum artem seculum in ciuitate perperam florentina: quot emicuit ingenia que prope modum supra liberalia studia maxima sui gloria suscitauerunt. Tulerunt

one orbis ipse noster: qui sphericus est in superficie planam deducatur. Non quod nos quosque prestantissimi in ea traditioe uiderentur: arguendos tantisper censeat sed quod suis contenti limitibus historicorum materiam suam summa industria & complexi sunt & prosecuti que & alia quodam habent que ab auctore hoc ptolemaeo uiri permissa. Ut autem ea que ab illo absoluta diuino quodam ingenio sunt cum nostris & habeant in latinum ipsa curam transferre sermonem. Opus namque impeditum & si ut de suo igitur melius eloquentie minime capax eo hoc magis erit: quod precepta ipsa tradunt que in eleganti et materia non nisi dicendi genitum ab elegantia ferme semotum posse o

STUDI
DI BIBLIOGRAFIA
E DI STORIA

IN ONORE
DI
TAMMARO DE MARINIS

Volume III

MDCCCCLXIII

MANUSCRITS DE GEOFFROY CARLES

praeses», reçut ce manuscrit d'un donateur averti de l'intérêt tout particulier qu'il portait à la géographie.¹

Ce donateur eut soin de faire peindre les armes de G. Carles en deux endroits: au bas du f. 2 [fig. III] où elles recouvrent vraisemblablement celles de Borso d'Este et où elles sont surmontées, en guise de cimier, de l'ange mettant un doigt sur sa bouche qui illustre sa devise: Laissez dire,² et au bas du f. 74. De plus, il y fit ajouter de nouvelles guirlandes, parfois ornées d'animaux: oiseaux, lézards, lions d'or identiques à ceux du blason (f. 12), sous la dédicace du f. 1v, autour des diagrammes des f. 12 et 12v, et des mappemondes des f. 73 et 74; elles se distinguent des décorations primitives par leurs ors et leurs couleurs plus ternes.

Paris, Bibl. Nat. lat. 16684. Parch., 73 fol., 245 × 173 mm., d'une écriture humanistique italienne du XV^e s. Le f. 2 est orné d'une initiale «a bianchi girari» et d'une petite bordure de rinceaux à la plume avec quelques feuillages et fruits. Les ff. 2-70v contiennent la *Consolatio ad Iacobum Antonium Marcellum de obitu Valerii filii* de Francesco Filelfo,³ suivie aux ff. 71-72v de diverses définitions de la philosophie, de la théologie et des vertus sous forme de tableaux, inc. «Nihil aliud est philosophia nisi sapientiae amor . . .», et au f. 72v de ces deux pièces:

- I. «Legitur Platonem infrascripta carmina scribi iussisse
In anulo cuiusdam Regis quem in eius doctrina acceperat.
Caela (sic) secreta, uerax esto, iram seda, turpia tace,
Misericors esto, loquere pauca, ne sis uelox,
Locum cede, nulli deroges, memento mori.»

1. L. DELARUELLE, *art. cit.*, p. 164, d'après la lettre de dédicace de Madrignano à J. Charles en tête de sa traduction de l'*Itinerarium Portugallensium . . . in Indiam* imprimée à Milan en 1508, qui rappelle les études du président sur la cosmographie.

2. D'après G. ALLARD, *Les présidents . . . du conseil delphinal ou Parlement de Dauphiné*, Grenoble 1695, réimprimé dans H. GABRIEL, *Bibliothèque historique et littéraire du Dauphiné*, I, Grenoble 1864, pp. 81-82, qui a encore vu cet ange sculpté au fronton de la maison de Carles à Grenoble. — PIOLLET, *ouvr. cit.*, p. 65 donne une reproduction de l'ange et du blason.

3. Ed. ancienne: Rome 1475. — A. CALDERINI, *I codici milanesi delle opere di Francesco Filelfo* (Archivio storico lombardo, XLII, 1915, p. 393) cite une édition de Benaducci, Tolentino 1894, que je n'ai pu voir. — Les notes du f. 1, intitulées: *Precepta delphica*, de la même main que les additions des ff. 71-72v, ne sont que des extraits du texte (v. le f. 15 du ms.).

2. (en rouge) titre: De cunco legione turma ac maniplo
 quot unaqueque milites contineat. Versus.
 inc. « Mille tenet cuneus, Tercentum continet alla (sic).
 expl. « . . . Quingentosque cohors, uigintiquinque manipulus.
 (4 vers).¹

Ces additions paraissent être de la main du possesseur Donato Bevilacqua de Milan qui inscrit son nom en haut du f. 73: « Hic liber est mei Donati de Bequis Mediolanensis » et dont les armes sont peintes au bas du f. 2: d'azur à un animal fantastique passant d'or, ayant la tête, le col, la queue et les pattes de derrière d'un cheval, les pieds de devant de griffon et le corps d'un chien,² surmontées en guise de cimier d'un buste de femme vêtue d'une robe rouge, aux longs cheveux blonds couronnés d'or, tenant une colonne noire, et encadrées des initiales D. O. Il s'agit sans doute du jurisconsulte milanais, auteur d'une *Summa iuris canonici*, auquel Mazzuchelli³ consacre une brève notice sans aucune indication de date.

En-dessous de cet ex-libris on lit cette note d'une écriture très cursive du XVI^e s.: « Communis est A. Carolo⁴ cum amicis Jaffredi patris Insubrie et Delphinatus presidis dono », suivie d'un paraphe. Le manuscrit a donc été donné par Geoffroy à son fils Antoine Carles, conseiller au Parlement de Rouen en 1519, et conseiller au Parlement de Dauphiné en 1531, chargé en 1530 d'une ambassade auprès du duc de Milan par François I^{er}.⁵ Le paraphe, identique à celui qui accompagne

1. On rencontre ce quatrain, avec quelques variantes, dans les mss. Vat. lat. 1830 (XV^e s.) f. IV, et 1920 (XV^e s.) f. 36v (v. B. NOGARA, *Codices Vaticani latini*, III, 1912, p. 290 et 355), Vat. Ottoboni lat. 1345 (XV^e s.) f. 40v, et Vat. Urb. lat. 505 (a. 1421) f. 209 (éd. C. STORNAJOLO, *Codices Urbinate latini*, II, 1912, p. 8).

2. G. B. DI CROLLALANZA, *Dizionario storico-blasonico delle famiglie nobili italiane* . . . I, Pisa 1886, p. 129. — H. ROLLAND, *Supplément à l'armorial général de Rietstap*, IV, Paris-La Haye 1933, p. 82.

3. *Gli scrittori d'Italia*, II, 2, 1760, p. 569. Ce personnage est ignoré d'ARGELATI, *Bibliotheca scriptorum Mediolanensium*, Milano 1745, et de J. F. VON SCHULTE, *Die Geschichte der Quellen und Literatur des canonischen Rechts* . . ., Stuttgart 1875-1877.

4. DELISLE, *Cabinet des Mss.* I, 253, n. 2, a lu: Karolo. J. Roman dans LE ROUX DE LINCY et A. DE MONTAIGLON, *L'Heptaméron* . . . IV, a bien lu: A. Carolo, et identifié Antoine, un des 8 enfants de Geoffroy. Vallier, *art. cit.*, p. 123, n'inscrit dans sa généalogie que les deux fils de Geoffroy: Antoine et Joffrey, auditeur des Comptes en 1521.

5. Voir à la Bibl. Nat. Pièces originales 598 (ms. fr. 27082), n° 13985, une quittance du 20 mars 1519 signée de A. Carles avec paraphe; et une lettre de François I^{er} du 12 mai 1531

sa signature dans une quittance de 1519, démontre que cette note est bien de sa main.

Au bas du même f. 73, un autre possesseur du XVI^e s. : J. de Asteriis,¹ fait précéder sa signature de cette sentence: « Qui seminant in lacrimis in gaudio metent ». Enfin, le manuscrit passa au cardinal de Richelieu († 1642) dont les armes et la devise sont frappées sur la reliure de maroquin rouge, puis à la Sorbonne.

Paris, Bibl. Nationale Collection Dupuy 454, ff. 7-24. Papier, 210 × 150 mm., écriture humanistique cursive italienne du début du XVI^e s. Ces feuillets, qui ont dû former un fascicule indépendant, sont actuellement isolés et insérés dans ce recueil factice. Ils contiennent une *Descriptio Helvetiae*, de Balcus, auteur probablement milanais, dédiée à Geoffroy Carles, encore qualifié de vice-chancelier du Sénat de Milan, donc avant 1504, par Domitius Calciatus après la mort de l'auteur.² Le titre se lit au f. 7: Balci descriptio HELVETIAE, la dédicace en II vers au f. 7v: « Ill[ustri] et excelso I[uris] U[triusque] Doc[tori] Domino Jafredo Caroli senatus Mediolani uicecancellario et Delphinatus presidi domino et Patrono obser[uandissi]mo Domitius Calciatus.

Balci flebilis, heu, mei Patroni
Jafredi Helueticum nouum libellum . . . »

Le texte, en prose, est copié aux ff. 8-21v, inc. « Principio cum nulla iam tum regnorum potentia . . . ». Les ff. 22-24 sont blancs.

On lisait autrefois à la fin du manuscrit la note, maintenant disparue: « Est communis Carolo cum amicis », ainsi que nous l'apprend Basile Amerbach († 1591) à la fin du ms. Bâle Univ. E III 24 copié pour lui d'après ce ms. Dupuy.³ Au bas du f. 24v une note de Pierre Pithou

ordonnant de payer à M^e Anthoine Carles 678 livres pour les 6 mois de son ambassade à Milan. Les mss. fr. 2977, ff. 42 et 6639 ff. 105-107 contiennent chacun une lettre sans date signée de sa main.

1. Le *Dictionnaire de biographie française*, III, Paris 1939, coll. 1343-1347, contient des notices de plusieurs personnages nommés Astier originaires du Dauphiné. Jean Astier († 1675) de Briançon paraît trop tardif.

2. Ed. d'après ce manuscrit, avec la dédicace, A. BERNOUILLI, *Balci Descriptio Helvetiae* (Quellen zur Schweizer Geschichte, VI, Bâle 1884, pp. 75-92, Nachwort, pp. 96-105). Le ms. est cité par Delaruelle, art. cit. p. 165.

3. BERNOUILLI, *éd. cit.*, p. 101 reproduit la note de B. Amerbach: « Ipse libellus qui Lutetiae repertus est a P. Pithoeo manu Itali videtur descriptus in cuius fine haec erant adiecta:

ÉLISABETH PELLEGRIN

(1539-1596) confirme que ce fascicule a passé par ses mains¹ avant d'appartenir à Pierre Dupuy (1582-1651) dont la signature se trouve en haut du f. 7.

Grenoble, Bibl. municipale 1317 (1182).² Parch., début du XVI^e s., A-F + 82 fol. (les ff. A-B et 81-82 en papier sont blancs), écriture humanistique cursive italienne; au f. 1 bordure de tiges noires ornées de feuillages et de fleurs; initiales enluminées d'or sur fond de couleur. Contient, ff. 1-78v, la *Vita S. Dionysii Areopagitae* en vers de Baptista Mantuanus dit Spagnoli († 1516).³ La dédicace à Geoffroy Carles remplit tout le f. Fv, elle est antérieure à 1504 puisqu'il y est encore qualifié de vice-chancelier de Milan et, par erreur, de président d'Auvergne,⁴ inc. « Iafrede Carole Mediolani uicecancellarie proeses Aluerniae (sic) digniss[ime]. Anime tui prestantissimi consumata frugalitas qua tantum autoritatis . . . », expl. « . . . ut te iam tota Italia nedum Mediolanum ueneretur. Bene ac diu uale. »

Les armes de Geoffroy Carles sont peintes au bas du f. 1 dans un écu à pans coupés (tête de cheval) encadré de deux pensées (fleurs).

Au début et à la fin du volume on lit ces ex-libris du XVI^e siècle: f. C, au milieu de quelques lignes de plusieurs mains, partiellement effacées:

Dabo . . . (?) facundi dissolvam munera Bachi
Si mihi redatur perditus iste liber.

Est communis Carolo cum amicis». Cet ex-libris qui rappelle celui du ms. lat. 16684 était peut-être aussi de la main d'Antoine Carles.

1. « Hunc librum (sic) verissimile est scriptum hoc vulgatum ante annum 1481 quo demum Solodurum Helveticus pagus factus est, post Friburgum 1491, Basilia et Scafusia 1501, Abbatice 1513. » La note est presque textuellement recopiée d'une autre main au bas du f. 7.

2. Le ms. est très sommairement décrit par P. FOURNIER ET E. MAIGNIEN, *Catalogue général* . . . VII, 1889, p. 348. Je l'ai étudié à Grenoble, et je remercie M. Pierre Vaillant, conservateur de la bibliothèque, de son aide obligeante.

3. Ed. avec la dédicace à Jafredus Carolus: I. Baptistae Mantuani Carmelitae . . . *Opera omnia*, II, Anvers 1576, ff. 159-200v. Le même auteur dédia au même vice-chancelier un autre poème: *Exhortatio ad Insubres et Ligures*, éd. cit. ff. 271v-282.

4. L'édition porte correctement: praeses Delphinatus. PIOLLET, *ouvr. cit.*, pp. 23-24 et 50, parle de ce ms. et reproduit en partie la dédicace, p. 52.

MANUSCRITS DE GEOFFROY CARLES

Est Olivierii Caroli et
son cousin Br[ians]on (?).
Omnia uincit amor et nost (sic) sedamus (sic) amori.
(Virgile, *Bucol.* x, 69).

et au f. 79 ces mots en capitales, disposés sur plusieurs lignes et encadrés de feuilles à la manière des inscriptions lapidaires:

IESUS MARIA IOSEP. LAVS DEO. BRIANSON.

suivis de la même citation de Virgile. Olivier Carles, fils d'Antoine et petit-fils de Geoffroy vivait vers 1554; Brianson est peut-être Laurent de Briançon, avocat, recteur de l'Université de Grenoble en 1560, premier consul de Grenoble en 1575.¹ Au f. F on distingue au début de 3 lignes grattées un nom (XVI^e s.?): Jehan L...

D'après J. Roman, le manuscrit fut acquis en 1853 à la vente de M. H. Gariel, qui devint par la suite conservateur de la bibliothèque de Grenoble.²

Lyon, Bibl. du Palais des arts 47.³ Parch., a. 1500, 52 fol. 331 × 242 mm., d'une écriture humanistique italienne. Le f. 3 est orné d'une bordure de candélabres et de guirlandes avec quelques masques, des instruments de musique dessinés à l'encre, et un ange musicien. L'auteur est représenté dans l'initiale, un genou à terre, offrant son livre à un personnage assis, coiffé d'une toque et vêtu d'une ample robe de magistrat, accompagné de trois personnages debouts, qui est peint dans une autre miniature carrée faisant pendant à l'initiale, à droite de la page.⁴ Des croquis géométriques en partie rubriqués illustrent le texte. Les ff. 3-52v contiennent le *De harmonia musicorum instrumentorum* ou

1. P. HAMON, dans *Dictionnaire de biographie française*, VII, 1956, col. 268. — Je dois à M. Vaillant d'intéressants renseignements sur Olivier Carles et la famille de Ponnat.

2. DELISLE, I, p. 253 n. 2, cite le ms. d'après le catalogue imprimé de la vente de M. Gariel, sans connaître son emplacement actuel.

3. A. F. DELANDINE, *Manuscrits de la Bibliothèque de Lyon*, III, Paris-Lyon 1812, pp. 541-543, donne quelques détails sur le possesseur qu'il appelle *Jaffred Carles*. — J. VAESSEN, *Catalogue général*... XXXI, Paris 1898, pp. 21-22. J'ai pu étudier le manuscrit à l'Institut de recherche et d'histoire des textes à Paris, qui en possède un microfilm complet.

4. Une découpeure du parchemin au coin supérieur droit de la page a légèrement entamé la bordure de l'enluminure.

Harmonia instrumentalis du musicien Franchino Gaffurio de Lodi (1451-1522),¹ précédé: ff. 1-2 de la liste des *Capitula* des 4 livres, f. 2v de l'*Epigramma ad lectorem* (12 vers) de Pantaleon Melegulus,² et suivi f. 52v d'une brève biographie de Gaffurio³ rubriquée, qui nous apprend qu'il acheva ce traité le 27 mars 1500, 16 ans après sa nomination de musicien de la cathédrale de Milan. Par suite d'une lacune de plusieurs feuillets entre les ff. 50 et 51, la plus grande partie du livre IV manque depuis la fin du chap. 2 jusqu'au milieu du chap. 17 (éd. f. LXXXIII-LXXXVIII). On a collé au milieu du f. 2v une gravure représentant Gaffurio assis dans une chaire entouré d'un groupe d'élèves et prononçant ces paroles inscrites dans un phylactère: «*Harmonia est discordia concors*»; la légende suivante entoure cette scène: «*FRAN. GAFVRIVS LAVDENSIS TRIA DE MUSICIS VOLVMINA THEORICAM AC PRACTICAM ET HARMONIAM INSTRVMENTORVM ACCVRATISSIME CONSCRIPSIT.*»⁴

Le manuscrit est un autographe de l'auteur qui l'acheva à Milan le 20 août 1500 d'après la souscription du f. 52v: «*Die Iouis uigessimo Augusti milesimo quingentesimo. Ego presbyter Franchinus hora uigesima tertia ultimam huic exemplo posui quod ab exemplari meo (ces 4 mots sont récrits sur un grattage) diligenter excripsi in ædibus diui Marcellini portę Cumanę ciuitatis Mediolani.*»⁵ Il dédia son ouvrage à Geoffroy Carles, vice-chancelier de Milan, dans une lettre copiée au f. 3 qui paraît inédite [fig. II]:

«*Illustri et preclarissimo Iurisconsulto domino Iafredo Caroli christianissimi regis Franchorum (sic) præsi delphinatus ac ducatus Mediolanensis Vicecancellario Franchinus Gafurius salutem.*

1. Ed. Franchini Gafurii . . . *de Harmonia musicorum instrumentorum opus*, Milano 1518. — L'auteur a fait l'objet de plusieurs monographies récentes, citons notamment: A. CARETTA, L. CREMASCOLI ET L. SALAMINA, *Franchino Gaffurio*, Lodi 1951. qui citent ce ms. «*offerto a Carlo Jaufred*» (sic), p. 107.

2. Ed. cit. Milan 1518 p. [CII].

3. Ed. d'après ce ms. *Catal. gén.* p. 21. Il s'agit vraisemblablement d'une autobiographie différente de la *Vita Franchini Gaffuri* de Pantaleon Malegulus de Lodi réimprimée en dernier lieu d'après le ms. de Lodi par A. CARETTA, L. CREMASCOLI ET L. SALAMINA, *ouvr. cit.*, pp. 20-25.

4. Cette gravure a sans doute été découpée dans une édition; on la retrouve en tête de l'éd. cit. de 1518. Elle est reproduite dans une miniature peinte au début du ms. de Vienne dont il sera question plus loin.

5. Ed. *Catal. gén.* xxxi, p. 21. Il semble que la souscription se terminait en pointe par plusieurs lignes grattées.

MANUSCRITS DE GEOFFROY CARLES

Cum plurimum, Præses Illustris, doctissimorum optime, ad cauendum uilitigatores et alienę cruditionis obtrectatores referre cognoscerem cui homini perito an rudi, publico an priuato, dedicent quicumque libros suos publicant, nemo mihi sæculo nostro opus hoc, quod adhuc restat de harmonia instrumentali compositum in lucem exhibituro, te uno melior, eruditior, propterea aptior et dignior huiusce modi meis lucubrationibus apparuit. Etenim musicam artem ex quo rei publicę nostrę auspicato prepositus es, in mores tuos temperatissimos quodammodo recipere omnibus uideris qui tuarum uirtutum tenorem et situm clarius contemplantur, inter quas potissimum duas seueritatem cum clementia tanto concentu concinnasti quanto nullus in harmonia nostra tonus constare possit. Præterea, si bene libris consulo meis, cui magis donem quam tibi, doctrina, equitate et innocentia tua maliuolorum conuiciis et maledictis, que me extinctum fortasse expectent, aduersaturo etiam tacenti. Quiescent enim et sibi obtemperabunt hæc tibi dicata in præfatione operis intuentes. Veteres scriptores in suorum scriptorum dicatura, si exacte animaduertatur, uafros fuisse deprehendemus, non temere ea cuicumque asserantes, sed aut scientię aut imperii principibus. Solet equidem potentium fauor et auctoritas aut Iudicum electa censura scribentes recte a falsis calumniis liberare. Itaque, non mirum est si uolumen istud in manus hominum prodiens, prius tuum iudicium acra (sic) et sanum experiri uolerim; nec hoc solo contentus securitatis meę causa tibi adscripserim, qui si quando a studiis cosmographię ac philosophię ocium sit, legas et emendes. Tua enim me magis semper oblectabit castigatio quam ceterorum laus. Vale.»¹

Au bas du même feuillet l'écu aux armes de G. Carles est encadré de ses initiales IA. CA. et de deux angelots jouant de la trompette, dont la queue de poisson enroulée veut peut-être rappeler le dauphin symbolique du Dauphiné. Mais il est visible que toute la dédicace a été réécrite sur un grattage et on distingue aisément, même sur une photographie, que le lion du blason recouvre d'autres armes qui paraissent échiquetées. C'est trop vague pour permettre d'identifier ce premier dédicataire qui ne peut être Etienne Poncher, prédécesseur de G. Carles,² on pourrait penser à Pierre de Sacierges qui présidait le Sénat de

1. Le quatrain copié d'une autre main humanistique au bas du f. 2v (éd. DELANDINE, catal. cit., p. 543) paraît s'adresser au même dédicataire d'après le vers 3 :

« Si placet Aonii penetrare ad culmina montis
Noscere quid ualeat si cupis Harmonia,
Eximium relegas opus hoc, iustissime preses,
Omnia Franchinus nam manifesta facit. »

2. Ses armes étaient : d'or à un chevron de gueules chargé d'une tête de more au naturel bandée d'argent et accompagné de 3 coquilles de sable deux en chef et une en pointe. Elles sont peintes au début des mss. Paris lat. 956-957 (Pontifical), 8391 (Balthasar Novellinus

Milan en 1500 mais aucun document n'a gardé trace de ses armes. La reliure de cuir brun richement ornée de filets, d'entrelacs et de médaillons en relief représentant: Pythagore, Aristoxène, Prolémée, Boèce, Orphée, Apollon, Amphion, Arion et le dauphin, est frappée aux armes et initiales de Geoffroy Carles.

Ce manuscrit est un nouvel exemple des difficultés rencontrées par le musicien, bon conformiste,¹ sans cesse dépassé par les événements, pour procurer à son ouvrage un protecteur généreux. Le ms. de l'*Harmonia instrumentalis* conservé à Lodi (xxviii, A. 9) fut d'abord destiné à Bonifacio Simonetta, abbé de S. Stefano de Lodi († 1502), dont les armes et la dédicace ont été soigneusement grattés, probablement lorsqu'il fut disgrâcié.² Sans doute déçu par G. Carles, qui s'entendait peut-être mieux à la cosmographie et à la philosophie qu'à la musique, Gaffurio se tourna vers le fameux bibliophile Jean Grolier, nommé trésorier du duché de Milan en 1510. Le ms. Vienne Bibl. Nat. Series nova 12745, daté de 1507, porte au f. 4 les armes de Grolier repeintes sur un autre blason méconnaissable, et la dédicace copiée au f. 3v a visiblement été ajoutée d'une autre main,³ encore un manuscrit qui a changé de destinataire! Cette fois le choix fut récompensé et l'ouvrage fut édité en 1518 avec la dédicace à Grolier.

G. Carles n'en garda pas moins le manuscrit qui passa ensuite à son petit fils Olivier Carles,⁴ qui inscrit ce quatrain au f. 2:

Hunc mihi possideo Carolo iure libellum
Hunc mihi repertum reddere, queso, uelis

Vercellensis: *Carmen elegiacum*, avec les armes du cardinal Georges d'Amboise) et 8783 (Tristanus Chalcus Mediolanensis). Ces deux derniers mss. cités par L. DELARUELLE, *art. cit.*, p. 163, manquent dans la liste de L. DELISLE, *Cabinet des Mss.*, II, pp. 254, 393.

1. Ainsi le qualifient A. CARETTA, CREMASCOLI et SALAMINA, *ouvr. cit.*, p. 17: « Sappiamo che con spirito di buon conformista accettò il titolo di *regius musicus* ».

2. *Ibid.*, pp. 16-17.

3. F. UNTERKIRCHER, *Eine Handschrift aus dem Besitz Jean Grolliers in der Oesterreichischen Nationalbibliothek* (Libri, I, 1950, pp. 51-57, 1 pl.). — B. HORODYSKI, *Birago: miniaturiste des Sforza* (Scriptorium, X, 1956, p. 252) attribue la décoration de ce ms. à Giovanni-Pietro Birago qu'il identifie avec le Pseudo-Antonio de Monza. — Le ROUX DE LINCY, *Recherches sur Jean Grolier*, Paris 1866, pp. 219-222, donne une description de l'éd. de 1518 dédiée à Grolier.

4. G. VALLIER, *art. cit.*, 1877, pp. 111-113 note, parlant de ce ms. déclare qu'il ne connaît aucun Olivier parmi les descendants de Geoffroy.

MANUSCRITS DE GEOFFROY CARLES

Id tu ci (sic) facies, inplebitur hanphora uino
Et bibitum venies, et mihi gratus eris.

Olivarius Carolus.¹

François de Ponnat, conseiller puis président du Parlement de Grenoble, acheta le ms. à Grenoble en 1631, d'après cette note du f. 1: «Ex libris Francisci de Ponnat Gratianopolitani. Emptus Gratianopoli die 4 aprilis anno 1631. De Ponnat». ² Son ex-libris gravé à ses armes: d'or à trois têtes de paon arrachées d'azur, est collé au revers du plat supérieur. Au revers du même plat cette autre note: «Liber emptus a J. F. De Ponnat die 19^a mensis augusti anno 1690» ne révèle pas le nom de l'acheteur. ³ Enfin le manuscrit a fait partie de la collection léguée à l'Académie de Lyon par le lyonnais Pierre Adamoli (1707-1769).

Turin, Bibl. royale, Varia 190.⁴ Parch. fin du XV^e s., 1 + 276 fol. (les ff. 26, 45, 56, 69, 81, 93, 107, 122, 135, 147, 161, 175, 190, 205 et 229 manquent), 347 × 240 mm. Cet important manuscrit virgilien contient non seulement les Bucoliques (f. 1-9v), les Géorgiques (f. 10-44) et l'Enéide (f. 44v-204v) augmentée du livre XIII composé par Maffeo Vegio (f. 206-216), mais un recueil complet de pièces de l'*Anthologia latina* attribuées à Virgile ou se rapportant à lui, pour se terminer par les pièces de l'*Appendix Vergiliana* (ff. 243-276v).⁵ De

1. Ed. *Catal. gén.* xxxi, p. 21. Le quatrain est recouvert d'une grande tache et suivi d'un dessin grossier représentant un gros serpent ou un dauphin (?).

2. On lit au-dessus cette ligne d'une main du XVI^e s.: «Doulce est la poeinne qui est acompagnée».

3. Des manuscrits de la bibliothèque de François Ponnat († 1697 selon H. MARTIN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal*, VIII: *Histoire...* Paris 1899, p. 325) et de Jean-François Ponnat († après 1727 selon le *Catal. gén.* VII, Grenoble, p. VI) sont conservés dans les bibliothèques de Grenoble, Lyon, et de l'Arsenal à Paris. Ajoutons le ms. Milan, Bibl. Trivulz. 824 (*Codex Iustinianus*) qui porte le même ex-libris gravé aux armes (v. G. PORRO, *Catalogo dei manoscritti della Trivulziana*, Torino 1884, pp. 198-199).

4. J'ai étudié ce ms. à Turin au cours d'une mission pour l'Institut de recherche et d'histoire des textes. Il a figuré dans plusieurs expositions, voir: *Bibliothèque Nationale, Trésors des Bibliothèques d'Italie*, Paris 1950, n° 197. *Mostra storica nazionale della miniatura, Palazzo di Venezia, Roma, Catalogo*, Firenze 1953, p. 438, n° 705.

5. ff. 243-249v; *Culex*: ff. 249v-251; *Dirae*: ff. 251-252v; *Lydia*; f. 252v-262v: *Aetna*; ff. 262v-271: *Ciris*; ff. 271-272: *Priapea*; ff. 272-274: *Catalepton*; ff. 274v-276v: *Moretum*.

nombreux feuillets ont été arrachés, dont une douzaine entre les ff. 1 et 36 manquaient déjà lors de la numérotation relativement récente des folios, la disparition des 15 ff. énumérés ci-dessus étant postérieure à cette numérotation. Les feuillets ainsi soustraits se situaient tous au début d'une division du texte, (chaque livre des Géorgiques et de l'Enéide est mutilé à son début), et devaient être ornés de bordures et de miniatures, dont seuls les ff. 1, 2v et 6v nous permettent d'apprécier la richesse. En outre, le f. 1v est orné d'un grand portrait de profil de Virgile couronné de lauriers dans un médaillon rond.

Le manuscrit a attiré l'attention de M. T. De Marinis¹ qui en attribue la décoration à Matteo Felice, miniaturiste napolitain qui travaillait pour les rois aragonais vers 1491-1493. On a remarqué des «influssi lombardi»² dans certains éléments figuratifs et dans le médaillon initial; il est possible que ces décorations aient été ajoutées à Milan en même temps que les armes de Geoffroy Carles, selon le procédé déjà remarqué à propos du ms. lat. 4801. En effet, le lion d'or de Carles est repeint au bas des ff. 1, 2v (entouré ici de deux dauphins formant un cercle) et 6v,³ par-dessus un blason indiscernable. Son nom est inscrit au f. 276v sur trois lignes encadrées de bandeaux enluminés identiques à ceux qui ornent les titres des pièces copiées plus haut, l'inscription endommagée et peu lisible a été recopiée en dessous d'une main moderne: IAFREDI KAROLI PRESIDIS DELPHINATVS ET MEDIOLANI.

Le manuscrit paraît avoir conservé sa reliure primitive de velours rouge sur ais de bois.

Il fut acheté en 1840 à la vente de la bibliothèque du comte Cassotti di Chiusano de Turin.

Vatican, Palat. lat. 882.⁴ Parch. XV^e s., 1 + 243 fol. 424 × 280 mm. Contient tous les *Commentarii* de César, depuis le *De bello gallico*

1. *La Biblioteca napoletana dei re d'Aragona*, I, Milano 1952, p. 158, pl. 46 (reproduction des ff. 1 et 2v). Mais rien ne prouve que ce ms. provient des rois de Naples comme le suggère le catalogue de l'exposition *Trésors...*

2. *Mostra...* *Catal. cit.*

3. G. VALLIER, *art. cit.*, p. 114 note, affirme dans une brève notice du ms. qu'il avait vu à Turin, que ces armes sont peintes «tantôt sur les marges latérales tantôt sur la marge inférieure», il aurait donc vu le ms. plus complet qu'il ne l'est maintenant?

4. Je ne connais ce ms. que par la notice détaillée de M.lle Luisa Banti et le microfilm partiel que possède l'Institut de recherche et d'histoire des textes.

MANUSCRITS DE GEOFFROY CARLES

jusqu'au *De bello hispaniensi*, d'une écriture humanistique italienne arrondie. Le texte commence au f. 2 qui est bordé, dans les marges latérales, de fines guirlandes d'or sur fond d'azur, dans un encadrement de style architectural visiblement repeint par dessus une autre décoration grattée; on a de même refait le titre en grandes capitales, qui remplit la moitié de la page, sous lequel on distingue encore la précédente inscription, probablement identique, mais en capitales plus grandes: «GALLICA. MAGNANIMI. CLARO HOC. IN. SCRIPTA. LIBELLO. GESTA. HAEC. SVNT PROPRIA. CAESARIS. ACTA. MANV.» On a respecté les initiales «a bianchi girari» qui font partie de la décoration primitive. Au f. iv une grande enluminure du XVI^e s.¹ représente César dans son camp militaire près d'une ville.

Au bas du f. 2 les armes de Geoffroy Carles, repeintes sur un blason dont on distingue encore les traces, sont encadrées de l'inscription suivante: «DOMINI IAFREDI KAROLI PRESIDIS DELPHINATVS ET MEDIOLANI». On a donc un nouvel exemple d'un manuscrit dont la décoration a été modernisée et complétée, et l'ex-libris maquillé, pour être offert au puissant président milanais.

Les signatures: «Bongars» ou «Bongarsii», apposées aux ff. 2 et 243v, nous apprennent que le ms. a fait partie de la collection du fameux bibliophile Jacques Bongars d'Orléans (1554-1612), qui l'avait peut-être acquis avec une partie des manuscrits de Pierre Daniel d'Orléans († vers 1603).²

1. D'après M.lle Banti; ce feuillet n'a malheureusement pas été photographié.

2. Voir pour ces deux humanistes les notices de ROMAN D'AMAT, dans *Dictionnaire de biographie française*, VI, 1954, col. 951-952 (Bongars), et X, 1962, coll. 115-116 (Daniel).

Quelques notes marginales sont d'une écriture d'humaniste français qui ressemble fortement à celle de P. Daniel; des passages du texte sont soulignés selon un procédé fréquent chez lui, mais on ne peut rien affirmer sans avoir vu l'original.

